

Dans ce numéro :

PAR QUI REMPLACER
NOS VEETTES

Ciné-

mondial



C'est presque un secret... Verra-t-on prochainement à l'écran Georges GUETARY, spirituelle vedette de la chanson?



LE JOURNALISME mène à tout... même au cinéma

SELON la formule « Le journalisme mène à tout », Julien en fait à nouveau la preuve. Familier de la scène, il s'était tenu jusqu'à présent à l'écart des sunlights. S'il fréquentait beaucoup les studios, c'était pour écouter les confidences des vedettes et les conter à ses lecteurs.

Le voici maintenant à son tour « dans le champ ». Il interprète — avec brio — assure son metteur en scène Léo Joannon, le rôle de Mallory, un colonial « exilé » à Paris, dans *Le Carrefour des enfants perdus*.

Et il a pour compagnons, dans ce film, beaucoup d'autres débutants : trois cents jeunes gens du Centre de Jeunesse qui en seront les turbulents héros...



LOUISE CARLETTI veut être une vedette "swing"

par JEANDER

DÉPUIS quelques mois, Louise Carletti ne veut plus tourner. Et pour mieux occuper ses loisirs, Louise Carletti a décidé de se consacrer à la chanson. Nous avons déjà Michèle Alfa qui débute dans le tour de chant, voici maintenant une autre vedette de l'écran qui deviendra dans un avenir, sans doute très prochain, une des meilleures vedettes du disque. En effet, si Louise Carletti n'a pas pour l'instant l'intention de paraître devant le public du music-hall, elle a par contre le désir d'enregistrer sa voix. Nous l'avons surprise dans le studio des disques où elle était en train de répéter, accompagnée par l'ensemble de Michel Warlop. Louise Carletti se propose d'enregistrer deux chansons de Maurice Meslier, pour la musique, et Philippe Olive pour les paroles : « Le Petit Nuage » et « Bébé Swing ».

Après « le chanteur inconnu », serait-ce « l'acteur inconnu »... ou méconnu ?



Pour ses débuts à l'écran, cet homme a caché son visage

AU cours du film *L'Aventure* est au coin de la rue, un dangereux bandit masqué traqué de toutes parts, est abattu.

Le scénario exigeait que pendant la durée de ces scènes mouvementées son visage gardât l'anonymat le plus absolu sous un « loup » de velours noir ; c'est ainsi qu'un jeune comédien de l'Athénée doit faire ses débuts à l'écran.

Ma mère, qui est la femme la plus adorable du monde et la plus belle que je connaisse, n'a pas pu s'empêcher de me demander, comme toutes les mères :

« Mais comment as-tu fait ton compte ?... »

Ma mère, comme vous le voyez, est adorable. Aussi, quand elle me demandait ce qu'il faut m'apporter pour le lendemain, je lui répondais tout simplement : « Votre présence. » Et ma mère sourit :

« Tu es plus galant que fils ! me dit-elle. »

D'autres personnes au cœur généreux et à l'âme sensible, auraient aimé me faire profiter de leurs précieuses relations. Elles n'ont dit :

« C'est dommage que je ne l'ai pas su plus tôt, je vous aurais envoyé mon chirurgien. C'est un type épouvantable. »

« Oh ! le mien aussi. »

« Je n'en doute pas, mais le mien est formidable. »

« Ah ! pardon, excusez-moi, je croyais me trouver dans la chambre de M. Mingand. »

J'aime beaucoup les infirmières. Elles m'amuse, j'aime surtout leur façon de parler. Elles s'expriment en chiffres. Je suis sûr qu'une bonne infirmière doit être une excellente mathématicienne. Leur conversation donne à peu près ceci :

« A 11 heures, j'irai voir le 32 ; dans une demi-heure, j'ai un estomac au 7 ; dans trois quarts d'heure, j'irai au cancer »

PROPOS D'UN ALLONGÉ

ON sait que Pierre Mingand a été victime, il y a quelques semaines, d'un grave accident au studio, au cours des prises de vue de son film « Coups de Tête » : Un décor lui étant tombé sur la jambe, le sympathique artiste a dû subir d'urgence une importante opération au genou, qui dura plus de deux heures...

Curieuse atmosphère, celle d'une clinique où l'on passe des jours qui semblent interminables... Pierre Mingand — allongé dans son lit et ne pouvant faire aucun mouvement, comme un paralytique — essaya de passer le temps en se livrant aux pensées les plus différentes, et parfois aussi les plus originales...

Ce sont ces pensées qui forment les propos — propos en l'air — que nous vous présentons.

Les gens sont très amusants, quand ils viennent voir un malade dans sa chambre de clinique. Au lieu de vous plaindre ou de partager — moralement — votre souffrance, ils ont l'air de vous reprocher sévèrement ce qui vous est arrivé !

La plupart de mes amis me disent :

« On n'a pas idée de se faire abîmer la jambe comme ça. »

Ma famille, toute ma famille d'oncles, de cousins, de tantes, etc., s'exclame :

« Eh bien ! tu nous en a fait une de ces peurs..., ce n'est pas gentil ! Allier se faire casser un genou ! »

Ma mère, qui est la femme la plus adorable du monde et la plus belle que je connaisse, n'a pas pu s'empêcher de me demander, comme toutes les mères :

« Mais comment as-tu fait ton compte ?... »

Ma mère, comme vous le voyez, est adorable. Aussi, quand elle me demandait ce qu'il faut m'apporter pour le lendemain, je lui répondais tout simplement : « Votre présence. » Et ma mère sourit :

« Tu es plus galant que fils ! me dit-elle. »

D'autres personnes au cœur généreux et à l'âme sensible, auraient aimé me faire profiter de leurs précieuses relations. Elles n'ont dit :

« C'est dommage que je ne l'ai pas su plus tôt, je vous aurais envoyé mon chirurgien. C'est un type épouvantable. »

« Oh ! le mien aussi. »

« Je n'en doute pas, mais le mien est formidable. »



Louise Carletti au chevet de Pierre Mingand.

« Mais le mien aussi... »

« Après tout, c'est peut-être le même ! »

Quant à mon imprésario, vous devez peut-être vous douter de ce qu'il a pu me dire, en soupirant :

« Ah ! c'est bien le vrai truc pour te reposer... »

La clinique où je suis, est un lieu d'accouchement. Alors, un après-midi, quelqu'un est entré dans ma chambre, l'étalais allongé sous un appareil appelé « pont », isolant la jambe des couvertures, et qui, vu de la porte, encait ma tête. De sorte que j'ai entendu cette phrase magnifique :

« Ah ! pardon, excusez-moi, je croyais me trouver dans la chambre de M. Mingand. »

J'aime beaucoup les infirmières. Elles m'amuse, j'aime surtout leur façon de parler. Elles s'expriment en chiffres. Je suis sûr qu'une bonne infirmière doit être une excellente mathématicienne. Leur conversation donne à peu près ceci :

« A 11 heures, j'irai voir le 32 ; dans une demi-heure, j'ai un estomac au 7 ; dans trois quarts d'heure, j'irai au cancer »

« Ah ! pardon, excusez-moi, je croyais me trouver dans la chambre de M. Mingand. »

J'aime beaucoup les infirmières. Elles m'amuse, j'aime surtout leur façon de parler. Elles s'expriment en chiffres. Je suis sûr qu'une bonne infirmière doit être une excellente mathématicienne. Leur conversation donne à peu près ceci :

« A 11 heures, j'irai voir le 32 ; dans une demi-heure, j'ai un estomac au 7 ; dans trois quarts d'heure, j'irai au cancer »

du 9. Et puis, il faut voir aussi le 12, le 19, le 13 et le 8...

On s'intéresse également à des petits riens. Par exemple, les mouches qui vivent sur le globe au milieu de cette pièce « piponnée ». Elles se poursuivent, elles se font du mal, elles se font du bien et souvent elles m'ennuient. J'ai eu l'envie sanguinaire de tuer la plus mouchette des trois, mais j'ai pensé à ma jambe, et je me suis dit qu'elle pourrait peut-être souffrir autant que moi...

Je fais des découvertes en ce qui concerne le ravitaillement. Un tel vous dit :

« Quand tu voudras du pain... »

Un autre :

« Te gêne pas, quand tu voudras un poulet... »

Pour tout cela, je vais tâcher d'être malade un peu plus longtemps.

Y aurait-il donc un peu moins d'égoïsme pour qu'ils me fassent profiter des bonnes choses dont ils sont privilégiés ?

Peut-être... Je crois, en effet, que c'est dans ces moments-là qu'il est permis de regarder le baromètre de ses amitiés.

COURS-NOURRICE

par JEANDER

POUR apprendre à jouer la comédie, pour savoir parler et marcher sur une scène ou devant une caméra, pour avoir des chances de paraître un jour sur les planches ou sur l'écran, il existe à Paris une bonne vingtaine d'écoles ou de cours dont Guy Grand nous a montré quelques ingénieux échantillons dans son film « Etoiles de demain ».

Parmi ces cours d'où sortent parfois quelques étoiles — tout arrive — plusieurs comètes et beaucoup de nébuleuses, il en est certes d'intéressant que l'Etat patronne et finance, mais la plupart des autres n'offre, à notre avis, aucun intérêt.

Vous avez d'abord le cours-attrape-nigaud où l'élève n'a de « dons » que dans la mesure où il en fait à son professeur. Il est généralement dirigé par une étoile éteinte et dédorée qui promet la lune à de jeunes désœuvrés argentés.

Vous avez le cours pompier où de braves comédiens sur le retour dépensent des tonnes de salive pour arriver à vous faire prononcer un « e » muet.

Vous avez le cours-éclair dirigé par une vedette de la scène ou de l'écran mais fait par une obscure doublure. La vedette y vient cependant par éclair, entre deux portes pour distribuer l'or de quelques vagues conseils, la perle de son sourire, le diamant de sa voix et... toucher l'argent de ses élèves.

Vous avez aussi le cours-très-fréquenté. On s'y bouscule, on s'y rue, on s'y étouffe.

Comme le « Maître » qui le dirige n'a pas la moindre qualité, on présume qu'il se rattrape sur la quantité pour obtenir quelques petits succès.

On y parle beaucoup, on y joue un peu et on s'y amuse énormément.

C'est le cours du roi Pétaud...

Enfin, le dernier cours en date est celui que nous appellerons le cours-nourrice.

En effet, nous avons appris d'abord que deux jeunes comédiens : Yves Furet et Georges Rollin — pour ne pas les nommer — avaient décidé de mettre leur « expérience » au service de leurs contemporains.

Nous avons souri gentiment sans rien dire. Mais nous apprenons aujourd'hui, qu'un autre cours-nourrice se monte, parmi lequel : Lise Delamare et Jean Deninx qui, comme Yves Furet, vient à peine d'entrer à la Comédie-Française.

Alors nous disons qu'il y a un petit peu d'abus.

Nous ne le disons pas méchamment mais nettement.

Car si nous aimons beaucoup Georges Rollin, si Yves Furet a un bel avenir devant lui et si nous ne doutons pas que J. Deninx gagnera à être connu, nous pensons qu'ils sont encore bien jeunes pour prodiguer des conseils qu'ils n'ont matériellement pas encore eu le temps de mettre tous en pratique eux-mêmes.

Voyons... Voyons... Pas si vite, jeunes gens ! On vous presserait le nez qu'il en sortirait tout juste deux lignes d'Hamlet et vous voulez jouer les Maîtres ? Un peu de patience...

Quant à Mlle Lise Delamare, elle a bien du talent, mais où diable avons-nous lu à son sujet, il n'y a pas très longtemps, une interview au cours de laquelle elle a très modestement déclaré qu'elle n'avait qu'une ambition : *Devenir* une très bonne comédienne ?



Lysiane Rey.

ALBERT PRÉJEAN change de partenaire mais ne divorce pas

APRÈS *La Vie de plaisir*, le sympathique Albert Préjean va, dit-on en secret (sic), trouver un nouveau rôle dans... la vie de famille !

En langage clair, nous félicitons la vedette la plus aimée des journalistes d'être bientôt papa.

Cette heureuse nouvelle a pourtant apporté un léger ennui. Pour son numéro de music-hall, Préjean va-t-il être, de ce fait, privé de sa partenaire et femme... la trépidante Lysiane Rey ? Mais cette dernière a trouvé un arrangement qui satisfiera tout le monde. Sa grande amie (elles débutèrent ensemble au théâtre du Petit-Monde), la non moins dynamique Josette Daydé, qui passe actuellement sur une scène parisienne, a accepté de prendre temporairement sa place auprès de Préjean.



Josette Daydé.

LE CLUB DES AMIS DE CINÉ-MONDIAL vient d'être créé pour vous

ENFIN, une bonne nouvelle ! Depuis longtemps, de nombreux lecteurs nous demandaient la création d'un « Club des Amis de Ciné-Mondial ». Voilà qui est fait. La première séance de *Notre Club* aura lieu le samedi 4 décembre prochain, à la salle Chopin-Pleyel, rue du Faubourg-Saint-Honoré, de 17 à 19 heures. C'est M. André Chanu qui en assurera la présentation.

Au programme, nous pouvons déjà assurer : Mila Parély, Blanchette Brunoy, Jean Tranchant, et Robert Hommet. Au cours de la séance, le

fameux banc d'essai pour aider les jeunes talents à se révéler.

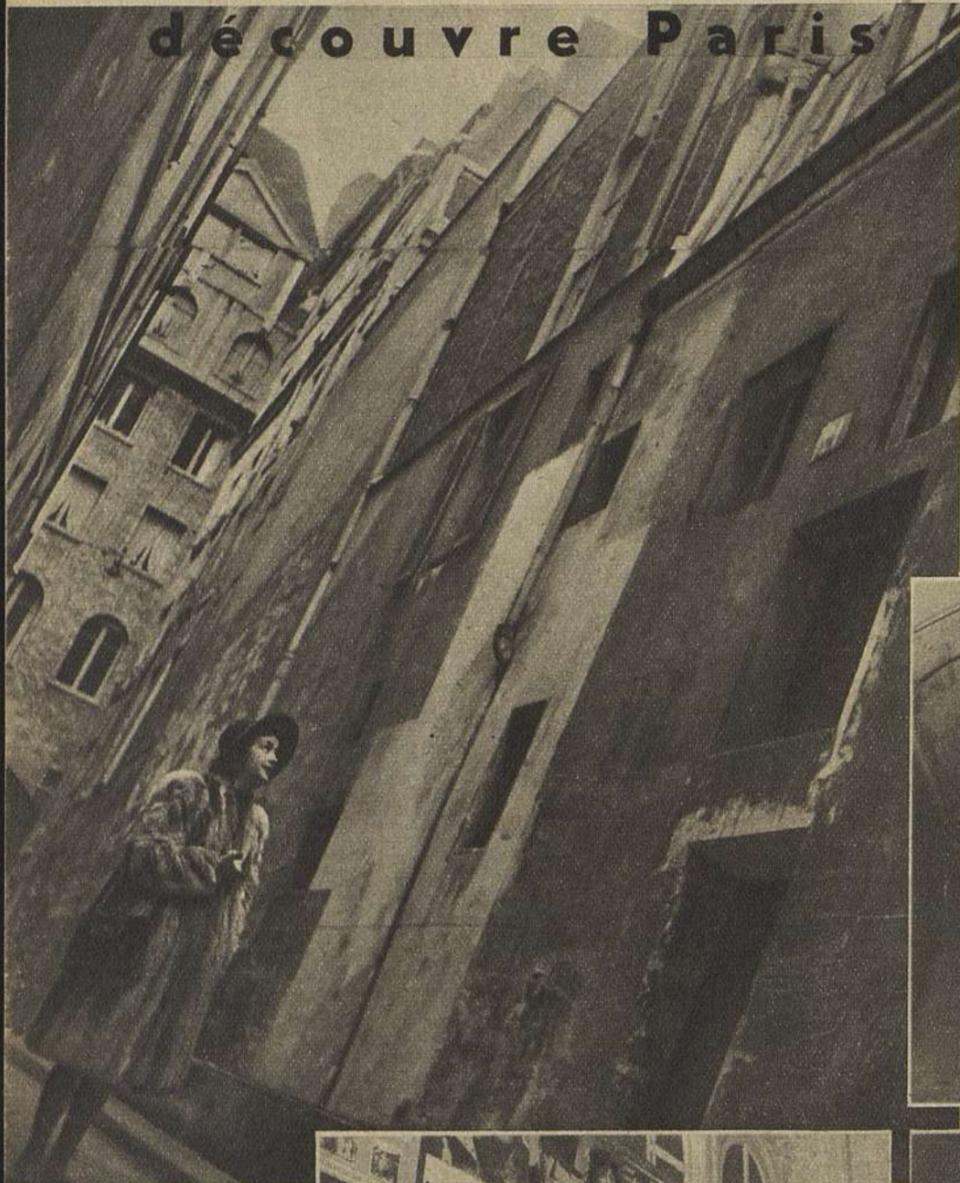
Le prix des places est fixé à trente francs, mais nos lecteurs, en découvrant le bon ci-joint, pourront bénéficier d'une réduction de cinquante pour cent.

Ajoutons que nos lecteurs pourront participer aux débats en déposant dans une urne leurs observations.

Les seconde et troisième séances du « Club des Amis de Ciné-Mondial » auront lieu samedi 11 décembre et samedi 18 décembre, de 16 à 17 heures, même salle.

GISELLE

découvre Paris



Giselle Pascal découvre le vieux Paris de la cité où Murger, l'auteur de « la Vie de Bohème », a vécu et écrit son œuvre.

Elle est venue au C. O. I. C. pour faire renouveler sa carte. La voici attendant son tour au milieu des portraits des vedettes qu'elle interroge...



GISELLE PASCAL... Notez bien avec deux l., comme deux ailes d'oiseau, pour mieux voler...

...dans le ciel, des étoiles... Giselle Pascal est une nouvelle étoile née sur la côte d'Azur, à Cannes...

On a dit qu'elle était née dans les fleurs, c'est possible, car elle est ravissante, mais pas dans un magasin de fleurs... Ses parents sont dans l'exportation. Excusons, en passant, les légendes du journalisme, elles ont toujours un fond de vérité... Quand Marc Allégret a découvert Giselle Pascal, elle achetait, sans doute, un bouquet ; de là à écrire qu'elle en vendait, il n'y a qu'un rêve de poète...

Le rêve lui a porté bonheur. En un an, Giselle Pascal a tourné trois films : *La Belle Aventure*, *L'Arlésienne* et *La Vie de Bohème*, où elle tient le rôle de Musette.

Paris, qui est aux vedettes ce qu'était Reims aux rois de France, ne l'avait pas encore consacré.

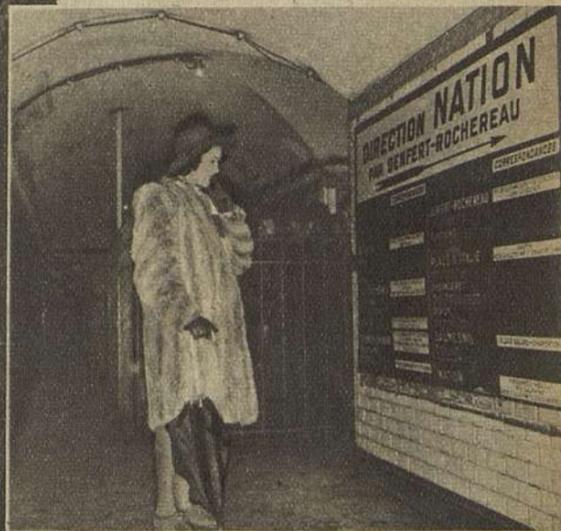
Aussi Paris vient-il de l'arracher à sa famille, à sa villa, à sa Méditerranée, Paris a fait miroiter ses studios et ses écrans, et Giselle Pascal n'a pas résisté...

On lui a offert un rôle dans une opérette que Villemetz écrira exprès pour elle. La musique sera de Maurice Yvain.

Mais n'en disons pas trop... Il y a peut-être de l'indiscrétion à dévoiler un avenir qui ne nous appartient pas...

En tout cas, elle est à Paris... Elle habite chez son frère et, comme elle remplit bien sa place dans la famille, elle cherche un appartement. Au moins trois pièces. Avis à ceux qui en connaissent.

Elle ne sait pas s'orienter dans le métro.



Elle tend sa carte périmée, en souriant.



Sur le quai, elle vient d'acheter un poisson rouge, puis des fleurs...



(Photos Nick de Morgoli.)

N'est-ce pas Musette elle-même qui fait la conversation avec un rossignol ?

Ce n'est pas qu'elle veuille quitter son frère... Elle l'aime bien, et puis il lui sert de pilote dans Paris. Giselle Pascal ne sait pas circuler dans le métro. Pendant huit jours elle a raté ses rendez-vous. Heureusement qu'ils n'étaient pas d'une grande importance.

Sa peur des couloirs du métro et sa méfiance pour les vélos-taxis ne l'ont pas empêchée de visiter la capitale.

Elle est allée à la Cité, le vieux Paris encore plein de souvenirs de Murger et de la vie de bohème.

Elle a tourné son film dans un vieux Paris de carton et de staff... Elle voulait connaître le vrai vieux Paris.

Les petites rues étroites et sombres l'épouvanteront un peu. Elle cherchait le ciel qu'étrangeaient les toits des vieilles maisons et que barbouillaient de fumée les cheminées.

Ce n'était pas le ciel de la côte d'Azur. Puis elle a acheté un poisson rouge et un oiseau en cage...

On est Musette ou on ne l'est pas. Gérard FRANCE.

NE COUPEZ PAS

VENDREDI. — Vu sur le grand plateau des studios de la rue Francœur, Pierre Brasseur, qui donne beaucoup, en ce moment, dans les sphères supérieures, éhémères et supra-terrestres.

Rendez-vous compte : à peine vient-il de quitter la scène de l'Ambigu, où il jouait « Un ange passe », qu'il tourne dans le film de Carné, « Les Enfants du paradis », en attendant de débiter au théâtre des Ambassadeurs dans une nouvelle pièce de lui qui s'intitulera « Notre femme qui êtes aux cieux ».

Je me demande si on mettra un bénitier à l'entrée des Ambassadeurs et si on convertira les fauteuils en prie-Dieu...

SAMEDI. — A propos de ciel, c'est sans contradiction, de tous les films tournés depuis l'armistice, « Le Ciel est à vous » qui détient les palmes (celle des martyrs) pour les difficultés rencontrées en cours de réalisation.

Comme il s'agit d'un film sur l'aviation, il a fallu, pour surmonter le montage de difficultés qui se présente, un Himalaya d'autorisations.

Bombardé au Bourget, la troupe a dû faire trois ou quatre terrains d'aviation pour tourner les scènes nécessaires. Il a fallu faire venir de Nice un groupe électrogène qu'on devait mettre en route à six heures du matin pour tourner à huit heures du soir ; il a fallu repeindre en blanc un hangar camouflé depuis la guerre, abattre un mur pierre-claie, trouver des avions et surtout de l'essence, etc.

Au total : cinq mois de travail et vingt-cinq millions de francs.

Si ce film n'est pas réussi, c'est qu'il n'y a pas de bon Dieu...

...Car ce « Ciel est à vous » a été un boulot du diable !

DIMANCHE. — M. Marcel Lherbier, dans un article paru dans « Comœdia », défend pertinemment son Institut des hautes études cinématographiques.

Au cours de son article, M. Marcel Lherbier cite taxativement, à l'appui de son argumentation, une phrase parue dans « Ciné-Mondial » (le cinéma de demain) en attribuant cette phrase à M. Robert Vivit, chef du contrôle technique du C. O. I. C. alors que Janine Clerval et moi en sommes les auteurs.

Je dois dire que les précieux renseignements de M. Vivit nous avaient inspiré cette phrase, mais si l'écrivain, par exemple : « La Nuit fantastique », est un impérissable chef-d'œuvre de la maison Gaumont, est-ce que M. Marcel Lherbier serait content ?

LUNDI. — En catimini, Continental-Films nous prépare deux nouveaux Maigret : « Cécile est morte » et « Les Caves du Majestic » avec A. Préjean, qui va reprendre le pipe du célèbre commissaire cher à Simenon qu'il avait eu tant de mal à culotter (pas le commissaire ni Simenon, bien sûr, mais la pipe) dans « Signé Picpus ».

En janvier, Raimu commencera « La Vallée sans printemps ».

Et puis André Cayatte tournera « Le Dernier Sou ».

Et puis... Mais c'est assez d'indiscrétions pour aujourd'hui.

MARDI. — Mme Gérald Boué, qui obtient un succès étourdissant à l'Opéra et à l'Opéra-Comique, et qui sera prochainement à l'écran « La Malibran », m'a confié que ses admirateurs ne lui envoyaient pas de fleurs mais du beurre, des œufs et de la viande.

A notre époque, il faut avoir un rossignol dans la gorge pour « casser la graine » convenablement...

MERCREDI. — J'ai vu Viviane Romance dans « Vénus aveugle ».

Dans la salle, des rires à peine discrets accueillissent les grandes scènes d'émotion.

Car Viviane avait beau être aveugle...

...Le public, lui, ne l'était pas...

JEUDI. — Je prie mes honorables correspondants, anonymes ou non, de bien vouloir me L., la paix une fois pour toutes avec l'histoire Fresnay.

Personnellement, j'admire et j'estime Pierre Fresnay, que je classe parmi les trois meilleurs acteurs français que nous possédions.

Je ne suis pas forcément l'auteur de tous les coups de griffe qui sont donnés dans ce journal. Ceux que je signe me suffisent largement.

JEANDER.



LA "REMPLAÇANTE" D'EDWIGE A LE MÊME BON PROFIL...

Parmi les jeunes comédiennes capables de remplacer pour les rôles de femme élégante et hautaine, la séduisante Edwige Feuillère, Simone Allain a le même bon profil... Mais cette obsession de photographe ne l'empêche pas, de même qu'Edwige Feuillère, d'être fort belle sous tous les angles.



PAR QUI LES REMPLACER

COMBIEN de fois, au cours de mes pérégrinations professionnelles, n'ai-je pas entendu cette phrase fatidique qui résumait à elle seule une somme incalculable de soucis sincères pour ceux qui la prononçaient. La semaine passée c'était dans le bureau d'un de nos importants producteurs préparant actuellement une importante réalisation (d'ailleurs ne préparent-ils pas toujours de grands films) :

« Pour le premier rôle, se lamentait-il, il fallait Raimu, mais le premier tour de manivelle de mon film va coïncider avec ses débuts à la Comédie-Française... »

« Par qui vais-je bien pouvoir le remplacer ? »

Hier, au studio, un régisseur se lamentait parce que deux comédiens subitement alités par une « grippe » insouciante des contingences cinématographiques ne



Jean-Louis Barrault préfère le théâtre au cinéma...

pouvaient tenir leurs engagements... Par qui allait-on les remplacer ?

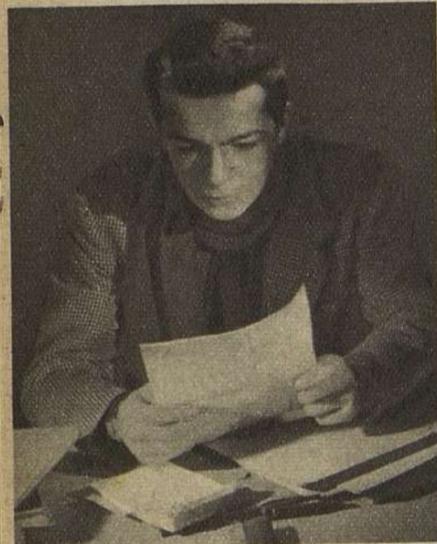
Et demain, comme toujours, si une vedette fait faux bond, au scénariste ou au metteur en scène qui comptaient sur elle, la question se reposera éternellement :

« Par qui le remplacer ? »

Même le « casting » perfectionné du C. O. I. C., qui résoud pourtant bien des problèmes, n'a pas encore pensé à cela. Vous y trouverez peut-être facilement « 75 jeunes filles blondes mesurant 1 m. 65 de haut et connaissant la couture et l'espagnol » ou « 10 mauvais garçons sachant conduire une automobile, pratiquant le Jiu-Jitsu et jouant aux échecs »... mais n'allez pas y demander une seconde Micheline Presle ou une deuxième Arletty !

Voici quelques remplaçants choisis d'après leurs possibilités physiques.

Guy BERTRET.



Son remplaçant, Serge Reggiani, partage les mêmes goûts...



LE FUTUR JULES BERRY TIENT A SES MOUSTACHES...

Même dans les films qui l'exigeaient, Jules Berry, préférant les postiches, n'a jamais voulu laisser pousser ses moustaches ou sa barbe. Par contre, Jean-Jacques Delbo, un jeune dont le jeu s'approche le plus du sien, ne voudrait sacrifier pour rien au monde, ses magnifiques moustaches qui font partie de sa personnalité.



(Photos Archives et Willy Rizzo.)

DEUX NOUVEAUX "NONCHALANTS QUI PASSENT"

Jean Parédès et Robert Murzeau, par la nonchalance de leur jeu peuvent remplacer « le chewing-gum de l'écran » Tissier.



Robert Murzeau.



Jean Tissier.



Jean Parédès.

IL Y A DEUX CARMENS POUR EN REMPLACER UNE

Pour le « sex-appeal », Viviane Romance a deux sérieuses concurrentes : la brune Gaby Andreu et la rousse Mila Parély.



Gaby Andreu.



Viviane Romance.



Mila Parély.



MICHEL SIMON-VAUTRIN DÉCOUVRE UNE CASSETTE D'OR...

VAUTRIN ou l'histoire d'un superbe aventurier

Qui est Vautrin ? Un de ces hommes, nés dans l'imagination d'un homme, mais qui a pris dans le monde une telle place qu'on se demande, quelque cent ans après son invention, s'il n'a pas vécu réellement, s'il n'a pas réellement creusé dans l'Histoire un sillon profond, parallèle à ceux d'hommes politiques ou de sciences de son époque qui ont les honneurs du dictionnaire Larousse et des humanités... Au reste, celui de Vautrin tient son rang dans la liste alphabétique du dictionnaire et l'on ne parle pas de Balzac sans évoquer son nom.

Vautrin, c'est un personnage plus vivant que ses contemporains, car il n'a pas de tombe. Il les surpasse en projetant sur des années son ombre gigantesque... Il n'existe pas pour lui d'hier ni de demain.

Vautrin a le génie du mal et le génie du bien, ou plutôt le génie de bien faire le mal et de mal faire le bien.

Il s'adapte à toutes les aventures, à tous les rôles que la vie lui offre... Il est toujours à la hauteur : forçat, émissaire secret, homme du monde et chef de la police. Il jongle avec ces différents aspects, caméléon génial, acteur de premier ordre...

Vautrin, tel que nous le livre « La Comédie humaine », est un personnage-type de l'écran. Son caractère est photogénique. Tout s'exprime en lui par des actes, depuis son évasion mouvementée du bagne jusqu'à son arrivée au siège de la police... non plus comme escroc ni bagnard, mais comme chef de la police. Vautrin à l'écran, c'est Michel Simon. Balzac eût-il imaginé meilleur interprète ?

Depuis « Boudou sauvé des eaux » jusqu'à « Vautrin », Michel Simon n'a pas cessé de nous plonger dans l'admiration. Cette fois, dans un film, il parvient à résumer, à condenser tout son art, souple et varié... Il apparaît sous quatre visages différents... C'est précisément le propre du génie que de savoir s'effacer devant ses personnages...

Forçat, il s'est fait tondre ; il épaissit sa lèvre débordante, lui donnant quelque chose de brutal et de méprisant, le mépris du révolté. Il pousse la composition jusqu'à dilater les pores de sa peau. On sent le grain épais qui renferme la crasse et la misère du bagne.

Homme du monde, son visage devient calme. Il a secoué la boue dont il était couvert et laisse apparaître la paix, la sérénité.

Marchand d'eau, il contrebalance le poids de l'outre qui lui charge les reins par le port d'une barbe broussailleuse. Mais ce n'est qu'une apparence passagère dans le film.

C'est le chef de la police, maintenant : le sourcil est durci, il se rabat sur l'œil comme un accent circonflexe... La prunelle a la fixité transperçante de l'inquisiteur. C'est lui qui posera des questions désormais. Les lèvres se resserrent, les mots partent comme des chevrotines. Les mâchoires, rondes tout à l'heure, sont carrées, têtues, volontaires...

Mais c'est toujours la même âme qui regarde à travers des yeux différents...

A côté de Michel Simon, Pierre Billon, le metteur en scène, a dressé les silhouettes de Georges Marchal, de Madeleine Sologne, de Gisèle Préville, Michèle Lahaye, Line Moro, Lucienne Bogaert dont ce sont les débuts à l'écran, de MM. Jacques Varennes, Louis Seigner, etc.

Dans le cœur de ces personnages ne cesse de se refléter l'ombre de Vautrin... Car Vautrin a la puissance d'être partout !

Marius ORCHIDEE.

MICHEL SIMON-ÉVÊQUE DONNE DES CONSEILS A MADELEINE SOLOGNE.

(Photos S. N. E. G.)

BALZAC A L'ÉCRAN



MICHEL SIMON, CHEF DE LA POLICE



MICHEL SIMON, BAGNARD



MICHEL SIMON, PORTEUR D'EAU



MICHEL SIMON, EVÊQUE...



Un SEUL AMOUR ou l'histoire d'une femme

1876... Tout Paris s'est donné rendez-vous à l'Opéra pour la soirée qui doit marquer le cinquantenaire de la mort de Clara Biondi, la célèbre danseuse romantique qu'on appelait alors « L'ange de la danse ».

Les vieux messieurs se souviennent encore de l'enthousiasme de leurs vingt ans, quand Clara paraissait en scène. Un visage de charme, une grâce d'oiseau, le prestige d'une vie exemplaire tissaient autour d'elle une sorte de légende...

Elle avait disparu en pleine gloire ravie au théâtre par un grand amour. Dès son mariage avec le comte de Clergues, un diplomate au service de M. de Talleyrand, elle s'était retirée du monde. Et chacun faisant table rase du passé, ils avaient enfermé dans la solitude de leur château en Touraine leur merveilleux amour...

Cet isolement contint un court bonheur. On trouva un jour dans la forêt le corps du comte de Clergues, mortellement blessé, probablement victime d'un accident de chasse. Clara lui survécut un an à peine. Par testament, elle demandait à ses héritiers de laisser le château fermé pendant cinquante années...

... Les saisons ont passé, une à une, sur le parc et les vieux murs. Une légende s'est bâtie autour du grand amour de Clara et du comte. Un petit neveu de la danseuse écrit la belle histoire de celle qui préféra le bonheur à la gloire...

Et pourtant cet amour fut-il sans nuage ? Dans le pays on a cru parfois qu'un drame était passé entre ces deux êtres qui s'aimèrent ardemment. L'échance arrivée, la visite du château va-t-elle révéler le secret que « l'ange de la danse » emporta dans la tombe ?

Avec les héritiers du comte, c'est la véritable histoire de ce grand amour que le film de Pierre Blanchar nous révélera peu à peu.

Les déductions des témoins, l'imagination du romancier, les souvenirs d'une vieille servante, vont dévoiler le drame. Et cette originale construction, ce développement dans un ordre du scénario de Bernard Zimmer, l'équilibre d'une action partagée entre la tendresse et la cruauté.

Pierre Blanchar a mis en scène ce nouveau film. Il l'a fait non seulement avec soin, mais avec goût. Il a poussé le scrupule jusqu'à ne meubler ses décors que de pièces authentiques.

Il en est également l'interprète principal aux côtés de Micheline Presle, Julien Bertheau, Robert Vattier, Gaby André, Geneviève Morel, Gabrielle Fontan, Henri Couttet, Roger Karl et Louvigny.

Micheline Presle, pour la première fois, aborde un rôle dramatique. Tout le bonheur de sa vie, tout le sens de sa destinée se jouent en un instant et en un mot. On devine l'intensité qu'ils réclament.

Pour la première fois aussi on la verra danser sur la scène d'un opéra qui fut construit exprès pour elle. Beaucoup de danseuses sont venues au cinéma. Michèle Presle, au contraire, va du cinéma vers la danse. Mais il n'est pas question qu'elle y fasse une carrière.



MICHELINE PRESLE ABORDE POUR LA PREMIÈRE FOIS UN RÔLE TRÈS DRAMATIQUE



PIERRE BLANCHAR EST A LA FOIS LE RÉALISATEUR ET LE PRINCIPAL INTERPRÈTE DU FILM « UN SEUL AMOUR ».

CLARA BIONDI « L'ANGE DE LA DANSE » TRIOMPHE A L'OPÉRA.

(Photo S. N. E. G.)

E H bien, oui!

Nos slogans ont été entendus. Et toute cette campagne électorale que notre rédaction avait allégrement entreprise s'est terminée par le triomphe de Jean Marais, mon poulain...

Ce que furent ces débats, plus passionnés encore dans notre salle de rédaction que dans les colonnes de « Ciné-Mondial », je ne saurais vous le dire.

Avec le parti pris le plus évident, l'enthousiasme le plus aveugle, l'entêtement le plus systématique, nous avons vanté nos candidats.

Jeaner l'a fait avec acidité, Guy Bertret avec conviction, Jean Renald avec fantaisie et moi avec méthode...

Et les grandes victimes de notre conflit ont été — il faut l'avouer — ceux de qui nous nous étions constitués champions.

Il est fort profitable d'être vanté, loué, encensé par un journaliste. Mais il est néfaste — trois fois plus exactement — d'être honni, vilipendé, méprisé par trois autres journalistes...

Si l'on me demandait de voter je n'oserais pas le faire tant nos jeunes premiers ont, avant tout, montré de cranerie en acceptant le combat.

Car ils étaient prévenus du jeu et s'étaient d'avance soumis à ses conséquences.

Jean Marais a gagné...

Son physique, son talent, sa flamme de comédien instinctif que nous avons exaltés ont séduit nos lectrices.

« L'Eternel Retour » a fait le reste. Ce grand film de Delannoy marque le début éblouissant de la vraie carrière cinématographique de Jean Marais.

Mais si Alain Cuny a eu la chance de débiter dans « Les Visiteurs du soir », Louis Jourdan et surtout Georges Marchal attendent encore une chance égale.

Et je me dois, même si, emportée par le jeu que nous avons joué, j'ai fermé les yeux sur leur valeur, de rendre hommage aux qualités des trois concurrents de mon poulain.

Jean Marais est un jeune premier lyrique, marqué pour le drame et les légendes.

Et, incontestablement, ce style a touché nos lectrices.

Mais Georges Marchal, romantique et tendre, Alain Cuny au jeu personnel, Louis Jourdan qui reflète toutes les aspirations du jeune homme moderne, ont chacun leur personnalité et leur emploi distinct.

Il fallait que ce fût dit et j'ai beaucoup de plaisir à le faire.

France ROCHE.



JEAN MARAIS

est élu par le public
jeune premier 1943

Jean Marais a été élu par 5.160 voix. Il était défendu par France Roche.

Georges Marchal a été élu avec 1.650 voix. Il était défendu par Guy Bertret.

Alain Cuny a été élu par 1.110 voix. Il était défendu par Jeaner.

Louis Jourdan a été élu par 950 voix. Il était défendu par Jean Renald.

Mlle Monique Kuntz, 110, boulevard Arago, Paris-14^e, qui a donné la réponse exacte, et qui avait indiqué 5.026 voix pour Jean Marais, a gagné le déjeuner en compagnie de cet acteur.



Mme Geori Boué de l'Opéra et de l'Opéra-Comique a trois amours : le piano...



(Photos Films Sirius.)

Voici Geori Boué telle qu'elle nous apparaîtra dans « La Malibran ».



...Dick, dit Titou...

A seize ans et demi, c'est-à-dire en 1938, elle fait ses débuts au Capitole de Toulouse dans le rôle du page Urbain des *Huguenots*.

Puis elle va chanter à Monte-Carlo, en Algérie, au Maroc, en Tunisie.

Son soprano est si exceptionnel qu'on l'entend de Paris et que l'Opéra et l'Opéra-Comique lui ouvrent toutes grandes leurs portes.

En mai 1942, elle débute dans *Faust* à l'Opéra, dans *Mireille* à l'Opéra-Comique.

Ce n'est pas un succès : c'est un triomphe. Si Toulouse a de la voix, Paris a beaucoup d'oreille. Et l'oreille la plus fine de Paris, c'est Sacha Guitry qui l'a.

Il entend Geori Boué et va la voir dans sa loge.

Il regarde en souriant cette petite Toulouse-saine fine, presque frêle, aux yeux gris vert.

Il est venu dire à Geori Boué qu'elle serait la vedette de son prochain film.

Le 31 décembre 1942, elle signe son contrat. C'est son cadeau de nouvel an.

Nous sommes fin 1943. Le film est terminé et va sortir très prochainement.

Sacha Guitry et Geori Boué vont offrir à Paris un très joli cadeau pour 1944. Ce sera *La Malibran*.

GEORI BOUÉ

fait revivre la Malibran

Au programme de la Radiodiffusion Nationale, ce jour-là, il y avait : *Le Pré aux clercs*.

Il était midi et demi et l'émission était prévue pour une heure moins le quart. La vedette qui devait tenir le rôle d'Isabelle déclara soudain qu'elle ne chanterait pas. Un caprice...

Donc, la vedette en question quitta le studio, laissant le directeur de l'émission s'arracher des cheveux, lorsqu'une jeune femme s'avança.

— Ecoutez, monsieur, donnez-moi la partition, je vais essayer de la déchiffrer et de la chanter...

Un quart d'heure plus tard, sans une seule faute, la jeune femme chantait les trois actes du *Pré aux clercs*.

Et le directeur de l'émission annonçait, qu'au lieu de Mlle X..., dans le rôle d'Isabelle, les auditeurs venaient d'entendre Mme Geori Boué, premier prix du conservatoire de Toulouse...

Premier prix du conservatoire de Toulouse, elle l'était non seulement de chant mais aussi de piano et le temps lui avait manqué pour l'être aussi de harpe.

Sa carrière? Oh! c'est très simple! Elle pianote à l'âge de cinq ans, entre au conservatoire à sept, débute à la harpe à treize et prend sa première leçon de chant à quinze ans.

...et la lecture surtout quand le livre est dédicacé par Sacha Guitry.





RELLYS —
ACTEUR DE
CINÉMA —
VA-T-IL
CREVER LE
MICRO ?

DOUCE

ON a voulu refaire *Le Mariage de Chiffon* en réunissant les mêmes éléments et en utilisant les mêmes effets. Mais nous sommes loin de compte.

Douce souffre d'imprécision. Les personnages manquent d'unité et se transforment selon les besoins d'une action qui, elle-même, oscille entre la comédie et le drame sans savoir finalement où se fixer. Les adaptateurs, Jean Aurenche et Pierre Bost, ont eu grand tort de dédaigner l'apport d'un roman qui leur offrait une matière riche, solide et logique.

Cependant, *Douce* n'est pas sans agrément grâce à un dialogue bien écrit et qui contient d'excellentes répliques. La mise en scène qui respecte en trop grande partie l'unité de lieu, n'est pas sans grâce. Mais Claude Autant-Lara n'a pas retrouvé la veine de *Chiffon*. L'incendie de l'Opéra, entre autres, réalisé avec des moyens restreints, n'a ni l'éclat, ni le mouvement, ni l'émotion désirables.

Madeleine Robinson a une classe, une tenue, une ferveur qui prouvent qu'on n'a pas tort de voir en elle une des grandes vedettes de demain et Jean Debucourt dépense une sensibilité de fort belle qualité. Roger Pigaut a des muscles et de la chaleur et Francoeur, Gabrielle Fontan, Léonce Corne, sont excellents.

Quant à Odette Joyeux, elle souffre du souvenir de *Chiffon*. Le rôle inconsistant de *Douce* ne lui permet pas d'utiliser au mieux les exceptionnelles qualités qui firent d'elle une adorable petite fille de Gyp. Mais Marguerite Moreno, dans un rôle qui lui va comme un gant, redonne à la véritable Marguerite Moreno que nous n'avions pas oubliée mais que nous avions hâte de revoir.

FEU NICOLAS

En dépit des apparences, ce n'est pas un film d'Yves Mirande. *Feu Nicolas*, en effet, a été réalisé par Jacques Houssin, d'après une idée de Mouëzy-Eon et Jean Guilton.

C'est un vaudeville. Mais on n'y trouve pas le minimum de psychologie et de vraisemblance qui suffit à ce genre peu exigeant dans le domaine de la vérité. Les situations les plus extravagantes y sont nouées ou dénouées en trois ou quatre répliques et on ne s'attarde guère à justifier les faits. Yves Deniaud, Suzanne Dehelly, Tramel, Guy Sloux, Raymond Cordy, Jean-Jacques Delbo et Robert Dhéry sont les interprètes. Chacun fait de son mieux, et Jacqueline Gauthier, dans un rôle bien banal, parvient à être délicate. Signalons aussi Léo Marjane qui chante deux bouts de chansons.

Didier DAIX.

(Photos Gray Films et Industrie Cinématographique.)

LES FILMS



MADELINE ROBINSON ET
ROGER PIGAUT DANS LE
NOUVEAU FILM DE CLAUDE
AUTANT-LARA.

en pa

Avec Hans Brausewetter

l'amoureux des
Champs-Élysées

HANS BRAUSEWETTER ? Vous ne le connaissez pas ou presque. C'est un artiste de théâtre plus que de cinéma, un excellent comique très applaudi. Il est blond, grand, pas maigre du tout, il a des yeux bleus, des pommettes roses et le plus aimable sourire qu'on puisse attendre d'un homme. Il fait du sport à sa manière : cultive des fleurs, des carottes, des radis, des tomates et élève des poules et des lapins. Si vous le connaissez peu, lui, connaît bien Paris. C'est l'amoureux des Champs-Élysées ! Entendons-nous : il adore les Champs-Élysées... J'invente ? Interrogez Albert Préjean. Il vous dira comment, en 1926, il lui fit aimer notre capitale — et le fromage de gruyère dans les cabarets et les guinguettes.

« Un camarade épataut ! » s'exclame Hans Brausewetter.

Nous bavardons dans un salon immense de sa villa des alentours de Berlin. Je viens de l'y surprendre. Lorsque je suis entrée, il chantait un air d'opéra en s'accompagnant sur un magnifique piano à queue. Vous riez ? Il n'y a pas de quoi. La voix d'Hans Brausewetter est fort appréciée dans les récitals de musique classique. D'ailleurs, si je vous disais qu'il chantait en français, vous ne me croiriez plus. Pourtant, c'est encore vrai. Hans Brausewetter parle plusieurs langues aussi bien que l'allemand : l'anglais, l'espagnol, le français, l'italien. Je ne lui ai nullement dit ni épilé la délicatesse qu'il vient d'écrire tout seul sur sa photo. Il s'appliquait si bien ! « Les Champs-Élysées ? Souvenirs merveilleux, continue-t-il. Nous nous y rendions tous les jours, Albert Préjean et moi. Mon plus vif plaisir était de m'attabler à la terrasse d'un de ces grands cafés et, tout en dégustant un apéritif, de regarder la foule flâner sur ces vastes trottoirs. J'aime Paris. Au cours de mille randonnées, Préjean m'en a fait visiter tous les coins, les plus beaux comme les plus pittoresques, de Montmartre à Montparnasse et du bois de Boulogne au bois de Vincennes. Enfant, j'y étais déjà venu plusieurs fois, en touriste, avec mes parents. En 1926, pendant sept semaines, j'y ai tourné avec Liane Haid pour partenaire dans le film allemand *Madame hat Ausgung* (Madame est en sortie). »

Hans Brausewetter a été depuis le partenaire de quantité de vedettes, dont celui de Marika Rokk dans *Le Démon de la danse*, où il est apparu sous les traits d'un fiancé-rond-de-cul.

L. LEMARTIN.

(Photo U. F. A. — A. C. E.)

rlant un peu de Paris



HANS BRAUSEWETTER FUT LE PARTENAIRE DES MEILLEURES VEDETTES : JENNY JUGO... PUIS MARIKA ROKK DANS « LE DÉMON DE LA DANSE »...



Trois amis de Paris :

Erich Holder, Johannes Guter, Stage Demant-Petersen

JE les rencontre à Tempelhof, non loin de Berlin. Tous trois dans le même studio s'occupent du même film, un nouveau film Ufa dont Erich Holder est le directeur de production ; le Dr Johannes Guter, le metteur en scène ; Stage Demant-Petersen, son premier assistant distingué. Tous trois me parlent de Paris avec mille exclamations de joie et me prient de vous transmettre leurs salutations. Je vous les adresse. Par la même occasion, je vous présente ces trois personnages de la technique cinématographique.

Erich Holder me déclare : — Paris ? Une ville incomparable. Vers 1937, j'y fis mes débuts, comme assistant du metteur en scène pour la version allemande de deux grands films : *Un Certain Monsieur Grant* et *Quand l'Amour fait la Mode* — ce dernier avait pour cadre la Butte Montmartre et pour figuration quantité de midinettes recrutées à grand-

peine dans tous les coins de Paris. En tant que directeur de production en second, mon premier film fut celui du premier directeur de production Greven : le grand film d'Heinrich George, *Le Sensationnel Procès Casilla*. En qualité de directeur de production proprement dit, j'ai été récemment le collaborateur du Professeur Velt Harlan pour la réalisation de ses trois nouveaux films : *Le Lac aux chimères*, *L'Offrande au bien-aimé* et *Zwischen Nacht und Morgen* (« Entre la Nuit et le Jour »).

Le Dr Johannes Guter et Stage Demant-Petersen ?

Regardez leur photo... Ils tiennent un épais livret de leur nouveau film Ufa : *Ein froehliches Haus* (« Une Drôle de Maison »). Croyez-vous qu'ils rient de cette joyeuse comédie ? Pas du tout. Ils viennent de me parler de Paris. Et ils rient encore en échangeant d'heureux souvenirs.

I. M.



Le Coin...

Cette semaine, au studio :

BUTTES-CHAUMONT. - L'Île d'amour. - Réal : M. Cam. - Régie : Géo Charlys. - Cynros.

PHOTOSONOR. - Le Carrefour des enfants perdus. - Réal : Léo Joannon. - Régie : Brouquières. - M. A. I. C.

Le Bal des passants. - Réal : Guillaume Radot. - Régie : Pillion. - U. T. C.

SAINT-MAURICE. - Le Voyageur sans bagages. - Réal : Jean Anouilh. - Régie : Le Brument. - Eclair-Journal.

FRANCEUR. - Les Enfants du Paradis. - Réal : Marcel Carné. - Régie : Théron. - Pathé.

L'ÉCHOTIER DE LA SEMAINE.

...du Figurant

LES DISQUES

EN ÉCOUTANT TINO ROSSI!

Nous écouterons, cette fois, lectrice favorite, Tino Rossi dans des musiques extraites de ces deux derniers films.

Tout d'abord, du *Chant de l'exilé*, sur une musique d'Henry Bourtaire : *Ma Belle Etolle*, où passe un souffle mélodique ; puis *Ce Matin même* (LF 172), valse pleine de rosée dont Edith Piaf a écrit les paroles. Il y a aussi, histoire de nous réchauffer avec des bouffées de soleil espagnol, *Paquita*, un paso doble plein de mesures claires et où Tino Rossi apporte les mille scintillements de sa voix à facettes ; et printanière, voici la sérénade du *Vagabond fleuri* (LF 171) qu'accompagne l'orchestre Raymond Legrand et qui termine ces évocations du film *Le Chant de l'exilé*.

Mon Amour est près de toi possède quatre très bons enregistrements avec

d'une part *Madame la Nuit*, musique de Vincent Scotto, qui est en quelque sorte le leitmotiv du film ; avec *Quand on est marinier* (LF 176) qui est une réplique, non sans qualité, du *Chaland qui passe* et qui suscite les chatolements des grands fleuves tentés ; avec *Quel beau jour, mon amour*, Tino Rossi distille goutte à goutte les mesures langoureuses d'un slow et l'en évoque à ses côtés la présence de la jolie Annie France qui, on le sait, est sa partenaire dans *Mon Amour est près de toi*. Enfin, un autre slow du même film, *J'ai deux mots dans mon cœur* (LF 175) qu'accompagne en de multiples arabesques tendres Raymond Legrand... Quatre disques fort bien enregistrés et qui sont comme le comprimé de deux films auxquels ont pris plaisir ceux qui aiment le Rossi chanté tiède.

P. H.

GUÉTARY CHANTE MANUELA



DANS un studio du quartier Saint-Philippe-du-Roule, un auteur et son interprète autour d'un pick-up. C'est Jean-Michel Renaitour et Georges Guétary qui vient de créer *Manuela*, chanson éditée par les Editions A. B. C. Déjà, pour la presse, le premier disque roule...

C'est toujours émouvant pour un chanteur de s'entendre, et, inconsciemment, Georges Guétary fredonne le refrain de *Manuela* : « La belle à l'amour rebelle ».

On connaît la voix pleine de douceur de Georges Guétary, « le chanteur en chanteur », qui semble exprimer son âme tendre.

Il n'est pas douteux que *Manuela* sera bientôt sur toutes les lèvres...

Elle sera interprétée à l'intention de nos lectrices, le dimanche 28 novembre, à 19 h. 40, sur l'antenne de Radio-Paris.

Soirées de Paris



SOLANGE GUIBERT, qui joue dans « On demande un ménage », au Palais-Royal, est coiffée par Aldo, spécialiste de la Décoloration et Teinture, 2, rue de Sèze. Tél. : Opé. 75-58.

AU BIARRITZ UN FILM DE **SACHA GUITRY**
DONNE-MOI TES YEUX
Triomphe de l'esprit!

ROYAL-HAUSSMANN
2, Rue Chauchat - 1, Rue Drouot
Viviane Romance G. Flament

VENUS AVEUGLE
Matinée 14 et 17 h. Soirée 20 h. 30
EN EXCLUSIVITÉ

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. Roq. 19-15. F. m.
Aubert-Palace, 25, bd Italiens. Pro. 84-64. Fermé mardi.
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi.
Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi.
Barris (Le), 79, Ch.-Elysées. Ely. 42-33. Fermé mardi.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vendredi.
Carné, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vendredi.
Cinéma, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé vendredi.
Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées. Ely. 61-70. F. v.
Ciné-Opéra, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi.
Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée-d'Antin. F. vendredi.
Ciné-Opéra, 32, av. de l'Opéra. Opé. 97-52. F. mardi.
Cinéphone, Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées. Fermé mardi.
Cinéphone Montmartre, 5, bd Montmartre. Gut. 38-36.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. Fermé mardi.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-61. Fermé vend.
Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. Fermé mardi.
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées. Bal. 37-90. Fermé mardi.
Excelsior-République, 105, av. Répub. Obe. 86-86. Fer. v.
Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi.
Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56-00. Fermé Vendredi.
Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi.
Imperator, 113, rue Oberkampf. Obe. 11-18. Fermé vend.
Impérial, 29, bd Italiens. Ric. 72-52. Fermé vendredi.
La Royale, 25, rue Royale. Anj. 82-66. Fermé vendredi.
Lord Byron, 122, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi.
Mac-Mahon, 5, av. Mac-Mahon. Mat. L. J. et sam. F. V.
Madelaine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. Fermé mardi.
Majestic, 31, boul. du Temple. Tur. 97-34. Fermé mardi.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi.
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi.
Max Linder, 24, bd Poissonnière. Pro. 40-04. Fermé mardi.
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. Fermé mardi.
Moulin-Rouge, pl. Blanche. Mont. 63-26. Fermé mardi.
Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. Fermé vend.
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi.
Paramount, 2, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.
Portiques, 146, Ch.-Elysées. Bal. 41-46. Fermé mardi.
Radio-Cité Bastille, 5, lg St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi.
Radio-Cité Montparn., 6, r. Goffé. Dan. 46-51. F. mardi.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi.
Récamier, 3, rue Récamier. Lit. 18-49. Fermé vendredi.
Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi.

Semaine du 24 au 30 novembre

Monsieur La Souris.
L'Eternel Retour.
L'Homme de Londres.
Une vie de chien.
Donne-moi tes yeux.
Les Roquevillard.
Le Démon de la danse.
Domino.
L'Inévitable M. Dubois.
Le Chant de l'exilé.
La Cavalcade des heures.
Les Roquevillard.
Six petites filles en blanc.
Malaria.
Le Soleil de minuit.
Huis clos.
L'Eternel Retour.
L'Eternel Retour.
Jeannou.
Fau Nicolas.
La Chèvre d'or.
Le Val d'Enfer.
Domino.
L'Homme de Londres.
Adieu Léonard.
Fau Nicolas.
Jeannou.
Un seul amour.
Roman d'un génie.
Un seul amour.
La Ville dorée.
Adémaï bandit d'honneur.
Adémaï bandit d'honneur.
Le Vengeur.
L'Intruse.
Ceux du rivage.
Le Corbeau.
Titanic.
Douce.
La Cavalcade des heures.
Chambre 13.
Madame et le mort.
Les Mystères de Paris.
Mariage d'amour.
Pontarail.

Semaine du 1^{er} au 7 décembre

Mariage de Chiffon.
L'Eternel Retour.
L'Homme de Londres.
Le soleil de minuit.
Donne-moi tes yeux.
Les Roquevillard.
Le Démon de la danse.
L'Escalier sans fin.
L'Inévitable M. Dubois.
Arllette et l'amour.
La Cavalcade des heures.
Les Roquevillard.
Ceux du rivage.
Serati le terrible.
L'Escalier sans fin.
Domino.
L'Eternel Retour.
L'Eternel Retour.
Jeannou.
Fau Nicolas.
La double vie de Léna Menzel.
Le Val d'Enfer.
Adémaï bandit d'honneur.
L'Homme de Londres.
Une vie de chien.
Fau Nicolas.
Jeannou.
Un seul amour.
Non communiqué.
Un seul amour.
Au Bonheur des Dames.
Le Colonel Chabert.
Le Colonel Chabert.
Carnaval d'amour.
L'Escalier sans fin.
Le Démon de la danse.
Lumière dans la nuit.
Garde-moi ma femme.
Douce.
La Cavalcade des heures.
Satanin de Marseille.
Santa Maria.
Les Mystères de Paris.
Adieu Léonard.
L'Homme qui vendit son âme.



JOSETTE DAYDE, la trépidante chanteuse de rythme, passera en attraction au premier concert de jazz donné par Richard Blareau, dimanche 28 novembre, à 14 h., à la Salle Pleyel.

La seule revue de fin d'année

CHARPINI
SUZ. DEHELLY
ROGERS dans
LA REVUE DE L'ABC
2 actes de PIERRE VARENNE & MARC CAB
avec une troupe de joyeuses vedettes
et COLETTE FLEURIOT

ERMITAGE IMPÉRIAL
Donnez tout au Narcisse!

NE MANQUEZ PAS VOTRE JOUR DE JOIE EN VOYANT...

FEU NICOLAS
RELLYS

Royal-Haussmann, 2, r. Chauchat, 1, r. Drouot. F. V. Venus aveugle.
La Scala, 13, bd de Strasbourg. Pro. 40-00. F. vendredi. Mermoz.
St-Lambert, 6, r. Pâquet. Lec. 91-68. Fermé mardi.
Sèvres-Palé, 80 bis, rue de Sèvres. Ség. 63-88. F. mardi. Tragedie au cirque.
Studio de l'Etoile, 14, r. Troyon. Eto. 19-93. Fermé mardi. On a volé un homme.
Studio Parnasse, 21, r. Bréa. Dan. 58-00. Fermé vend. Tornavara.
Triomphe, 92, Ch.-Elysées. Bal. 45-76. P. 16-22.30. F. v. Mermoz.
Vivienne, 49, rue Vivienne. Gut. 41-39. F. mardi. L'Homme de Londres.

Venus aveugle.
Mermoz.
Boléro.
L'Escalier sans fin.
Non communiqué.
Carrefour.
Mermoz.
L'Homme de Londres.

PLEYEL Dimanche 5 Décembre à 14 h. 15

Récital de danse

ANA NEVADA

JARDIN DE MONTMARTRE
1, AVENUE JUNOT - Tél. : MON 02-19

JARDIN D'HIVER UNIQUE!
Tous les jours, de 17 h. à 19 h.

THÉ-SPECTACLE
Soir. 20 h. - Samedi, mat. 16 h.
Dimanche, mat. 15 h. et 17 h.

Tout un programme de vedettes

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES

L'INÉVITABLE M. DUBOIS

THEATRE ANTOINE

Direction : Simone Berriau

SOIRÉES 20 h. 15
MATIÉES 15 h. 15

Ce soir, je suis garçon!

JEAN TISSIER
Betty Doussand
Guillaume de Sax
Georgette Tissier
avec
Paulette Dubost
et
Christiane Delyne

APOLLO

TANIA FÉDOR
JACQUES VARENNES
GILBERT GIL
MAX PALENC
PRIMEROSE PERRET

LA DAME DE MINUIT

Comédie de Jean de Létraz

200^e DUO

VALENTINE TESSIER - MARCEL ANDRÉ

ON DEMANDE DES ARTISTES!
De toutes les branches du théâtre, l'opérette est la seule qui manque d'artistes

INSCRIVEZ-VOUS AU
COURS D'OPÉRETTE
DE
ROBERT BURNIER
41, rue Pergolèse

ou téléphonez à l'Administration,
BAL. 35-75, de midi à 1 heure

MARIVAUD MARBEUF
follement GAI
Adémaï
BANDIT D'HONNEUR

MERMOZ
DANS
L'UNION française
L'HEBDOMADAIRE LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ
ÉDITÉ A LYON POUR TOUTE LA FRANCE

TOUT HOMME CRÉE SA VIE A SON IMAGE

Ne dites jamais : « Je suis malheureux » avant de bien approfondir l'usage que vous avez fait des moyens dont vous êtes doué.

Une seule de vos qualités ou un seul de vos défauts, l'une ou l'autre bien dirigés, vous aurait peut-être mené au bonheur.

Ecrivez au célèbre professeur Meyer qui vous dévoilera vos imperfections ; envoyez-lui votre date de naissance et un spécimen de votre écriture ; il vous sera adressé, pour la somme de dix francs, une étude qui, nous l'espérons, vous donnera toute satisfaction.

Ne pas joindre de timbres pour le règlement, mais une enveloppe timbrée avec vos noms et adresse afin d'éviter tout retard dans la correspondance.

Professeur MEYER
Bureau 240 - dépt. 21
78, Champs-Élysées - Paris (8^e)

NOUVEAUTÉS RENTRÉE de

MILTON
dans
BELAMOUR

COURS PARTICULIERS
COURS D'ENSEMBLE

Tous les jours
COURS POPULAIRES

TOUS LES SAMEDIS
1^{er} cours : de midi à 14 h
2^e cours : de 14 h. à 16 h.

CINÉ-MICHODIÈRE
31, Bd. des Italiens - Ric. 60-33

TINO ROSSI

Le chant de l'exilé

COLISÉE et AUBERT-PALACE

L'Eternel Retour
La légende des Amants.

ATELIER L'HONORABLE MONSIEUR PEPYS
Comédie gaie de Georges Couturier

A CHAQUE CHANGEMENT DE SAISON faites une cure d'URODONAL
vous vous porterez mieux.
6^e CHATELAIN, 107 Bd de la M^{me} Marchand, COURBEVOIE
Tél. 441 4 49

POIS DE SENTEUR
POUR BRUNES

Rose bonbon
POUR BLONDES

FARDS JOUES ROUGE À LÈVRES

RIVAL

STUDIO THORENS
15, FAUB. MONTMARTRE - Tél. PRO. 19-28

Enregistrez vous-même sur disque...
Conservez votre voix et celle des vôtres!..

2 Tons Vedettes:

Pois de senteur
POUR BRUNES

Rose bonbon
POUR BLONDES

FARDS JOUES ROUGE À LÈVRES

RIVAL

URODONAL
vous vous porterez mieux.
6^e CHATELAIN, 107 Bd de la M^{me} Marchand, COURBEVOIE
Tél. 441 4 49

STUDIO THORENS
15, FAUB. MONTMARTRE - Tél. PRO. 19-28

Enregistrez vous-même sur disque...
Conservez votre voix et celle des vôtres!..

Dans ce numéro :

En page 2 :

COURS-NOURRICE

Ciné-

mondial



N° 117 - 26 Novembre 1943

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.

Reconnaissez-vous une grande vedette de la scène et de l'écran, sous ce costume de berger de l'antiquité? C'est... MILTON tel qu'on peut le voir dans *Belamour*, aux Nouveautés, où il fait une brillante rentrée.

(Photo Eito.)

